

La nouvelle du mois

Atelier d'écriture de nouvelles



Avril 2009

L'aimant littéraire

<http://www.cours-ecriture.org>

Contact

L'esprit livre, Jocelyne Barbas

Contact@cours-ecriture.org

37, rue des Quintus 86190 Quinçay – France

Tel : 05 49 44 27 69



La nouvelle du mois

Avertissement

Ces nouvelles ont été produites dans des ateliers d'écriture de L'aimant littéraire. Leur degré d'aboutissement correspond à une étape de formation littéraire de leur auteur. Certains textes comportent des imperfections, des fautes d'orthographe, des maladresses et ne sauraient être assimilés à des textes publiés ou publiables en l'état.

L'aimant littéraire n'intervient pas dans ce cadre en tant qu'éditeur mais uniquement comme animateur du site de L'aimant littéraire et formateur.

Cette diffusion n'a aucune vocation commerciale et ne donne pas lieu à versement de droits d'auteur. Ce recueil de nouvelles est diffusé avec l'accord des auteurs qui restent propriétaires de leurs textes.

Ce recueil peut être librement diffusé et donner lieu à de nouveaux échanges entre les membres de L'aimant littéraire.

Sommaire

ATELIER D'INITIATION	4
<i>Une déclaration pour le moins atypique</i>	5
Loops_of_thoughts, autobiographie, Croissy-sur-Seine, France	5
<i>Les gémeaux de l'espace</i>	11
Mathieu Durand, Science-fiction, Poisy, Haute-Savoie	11
<i>Déception</i>	30
Bachir Attoura, sentimental, Oran, Algérie	30
<i>Demain, le soleil brillera</i>	32
Maryse Bouzet, fantastique, Mortroux,	32
<i>Si vous voulez aussi être Gourou</i>	38
Les chants du trottoir, autres, Bretagne	38
ATELIER DE FORMATION	42
<i>L'avenir est une porte qui claque sous les assauts</i>	43
<i>du vent d'hiver</i>	43
Les chants du trottoir, polar, Bretagne	43
<i>Question de latéralisation</i>	46
Dominique Beck, autres, St Pardoux, Poitou-Charentes	46
<i>Le nouvel appartement</i>	49
Brigitte Guittard, autres, Riom es Montagnes, Auvergne	49
<i>Tomber de haut</i>	51
Jocelyne Dupont, Autres, Lachine, Québec	51

ATELIER D'INITIATION



Une déclaration pour le moins atypique

***Loops_of_thoughts,
autobiographie, Croissy-sur-Seine, France***

Dans la salle d'attente

Pauline était maintenant assise dans la salle d'attente, seule, le cœur battant la chamade. Elle avait beau essayer de respirer profondément pour se calmer, mais rien n'y faisait ; et puis, de toute façon, elle n'avait pas la tête à cela.

C'était un mardi après-midi, un de ces jours gris et pluvieux de novembre qu'elle affectionnait tout particulièrement. La jeune femme à laquelle elle avait proposé de céder son tour semblait très étonnée, mais comme elle était pressée, elle avait accepté sans hésiter.

« Vous êtes sûre ? », avait-elle demandé. « Parce que je dois vous dire, pour être honnête, cette proposition tombe à point nommé ; je cours après le temps, cependant je dois impérativement consulter le Docteur H. ».

Comme cela, nous sommes deux, pensa Pauline.

Désormais, Pauline était seule dans cette immense salle d'attente. Pendant que la jeune femme était avec lui, c'était comme si le temps s'était contracté, que les secondes et les minutes s'égrenaient anormalement vite, beaucoup trop vite. Dans quelques minutes, elle ressortirait de son bureau, il

lui serrerait la main sur le pas de la porte en lui souhaitant une bonne soirée. Puis, il se dirigerait lentement vers la salle d'attente pour y jeter brièvement un œil, histoire de voir s'il restait un patient à recevoir, quasiment certain que non, la consultation du jour étant théoriquement close selon sa secrétaire.

« Bonjour monsieur. » avait dit la jeune femme. Une phrase prononcée sur un ton mêlant tout à la fois respect et admiration, des sentiments que beaucoup de personnes ressentent lorsqu'ils sont en face d'un docteur en médecine. Ce mot « monsieur » - quoique prononcé avec assurance - lui avait semblé sur le moment tellement inapproprié, voire même presque déplacé, elle qui se sentait étrangement si familière de lui.

Durant une fraction de seconde, elle ressentit une grande envie de renoncer, de faire demi-tour en quittant le cabinet prétextant une quelconque erreur de date de rendez-vous ; mais à cet instant précis, une force invincible lui ordonna de ne pas bouger. Lorsqu'elle entendit à nouveau, provenant du couloir, cette voix qu'elle aimait tant, elle sursauta sur sa chaise et crût alors qu'elle ne trouverait jamais la force de se lever. Mais le Docteur attendait et Pauline savait que son temps était limité. S'armant de tout son courage, elle s'avança vers lui et lui tendit sa main.

La déclaration

« Ah ! Mademoiselle D. » Il semblait surpris mais cependant content de la voir. Sur le ton chaleureux qu'elle aimait tant chez lui, le Docteur H. lui demanda poliment comment elle se portait ces derniers temps. Mais Pauline était tellement dans l'appréhension de ce qui allait se passer qu'elle ne pensa pas à lui répondre articulant seulement un timide bonjour.

Dans la salle d'attente, elle avait amplement eu le temps de réfléchir à la façon dont elle introduirait la

conversation. « Je ne viens pas pour la consultation » lança-t-elle d'emblée d'une voix étrangement mêlée de gêne et d'assurance ; le ton de sa voix lui parût si sec qu'il la glaça elle-même.

Après quelques secondes d'un silence oppressant, le docteur H. lui répondit tout en souriant comme s'il avait déjà compris ce qui était sur le point de se jouer, ce jour là, dans sa salle de consultation : « Ah bon ? Comme ça vous ne venez pas pour la consultation, mais qu'est-ce qui vous amène alors ? »

Avant même qu'il ne l'y invita, Pauline s'assit sur l'une des deux chaises qui faisait face à son bureau puis enchaîna immédiatement :

« Voilà. Je suis venue aujourd'hui parce que je voulais vous remercier. » Il la laissa continuer. « ...vous remercier repris Pauline pour avoir été à mes côtés quand j'en avais vraiment le plus besoin. » Elle ajouta : « C'est grâce à vous si aujourd'hui je vais mieux. ». Le choix de cette expression, « je vais mieux », la fit amèrement sourire intérieurement : « Drôle de façon de parler » se dit-elle en repensant à ce qu'elle s'apprêtait à dire... ». Le médecin l'interrompit à ce moment précis : « Vos parents ont également été là pour vous, pour vous soutenir, non ? »

« Non, je ne crois pas », répondit-t-elle sur un ton assez ironique. Puis, elle se répéta, ne trouvant plus ses mots, s'embrouilla car elle avait clairement conscience qu'elle ne pouvait pas s'en arrêter là : il fallait qu'elle aille jusqu'au bout désormais ; elle n'avait plus le choix. D'autant que le docteur H. semblait de plus en plus intrigué par sa démarche et, pensa-t-elle, devait certainement commencer à se poser des questions.

Après un bref instant d'hésitation, Pauline se lança. Le regardant droit dans les yeux, à la fois impatiente et effrayée par ce qu'elle s'apprêtait à dire à cet

homme. Elle marque une courte pause puis, ces mots tant redoutés qu'elle s'était longuement entraîné à dire sortirent d'un coup d'un seul de sa bouche : « Je vous aime. ». C'était la toute première fois qu'elle aimait aussi intensément et également la première fois qu'elle avouait ses sentiments à un homme. Pauline venait d'avoir 21 ans.

Elle eut alors l'impression de se liquéfier littéralement, comme si elle s'enfonçait lentement dans le sol, tant et si bien qu'elle faillit tomber de sa chaise.

La chute

L'homme, qui évidemment avait eu le temps de voir venir les choses, lui répondit du tac au tac : « Oh ! Je suis un peu vieux vous, ne croyais-vous pas ? », dit-il l'air à la fois amusé et flatté.

Pauline poussa alors un profond soupir d'agacement ; cette réponse était tellement prévisible et elle le savait pertinemment. Cependant, elle voulait encore malgré tout continuer à y croire. Et voilà ! Maintenant, elle ne parvenait même plus à le regarder en face ! Et lui qui restait désespérément muet : que cette situation était agaçante et exaspérante ! A ce stade de la conversation, l'homme tenta de détourner la conversation pour détendre l'ambiance solennelle qui régnait dans la pièce depuis plusieurs secondes - des secondes interminables aux yeux de Pauline. Curieusement, l'homme lui demanda comment ses études universitaires se passaient.

Certes, bien avant ce jour là, Pauline avait pris conscience de la nature puérile et naïve de sa déclaration. Cependant, ce fut son besoin - quasi viscéral - de se libérer de ses sentiments qui pesa le plus lourd dans la balance. Alors, dans une ultime tentative désespérée : « Bon. Je ne veux pas abuser de votre temps, mais je souhaiterais simplement que vous lisiez ce texte », lui dit-elle sortant d'une main fébrile une pochette kraft de son sac.

Subitement, elle se leva et lui tendit la pochette par-dessus le bureau et attendit plusieurs secondes que l'homme s'en saisisse ; c'était comme si elle ressentait le besoin soudain d'établir, par l'intermédiaire de cet objet, un contact physique avec celui qu'elle aimait.

Au bout de plusieurs longues secondes, l'homme comprit que Pauline ne se résignerait pas à déposer l'objet sur son bureau ; aussi, obéit-il à sa demande et saisit de sa main la pochette ce, tout en continuant à observer attentivement le comportement de la jeune fille.

« Vous le lisez et vous me dites ce que vous en pensez. C'est tout. », dit alors Pauline d'une voix claire et autoritaire.

Alors que Pauline se dirigeait vers la porte, l'homme l'interpella subitement : « Vous êtes sûre que vous ne voulez pas rester un peu...pour discuter ? »

Rester ? Pauline l'aurait tellement souhaité mais cela aurait été bien au dessus de ses forces. Elle était si profondément émue et bouleversée qu'elle n'aurait de toute façon pas trouvé les mots pour lui expliquer comment, au fil des derniers mois, elle était tombée éperdument amoureuse de lui.

« Je ne préfère pas », répondit-elle sèchement, presque vexée.

En refermant la porte, Pauline réalisa très clairement que le docteur H. avait l'air contrarié et ennuyé. Sans doute aurait t-il préféré régler « le problème » dans l'instant, sans attendre.

Suicide ou courage ?

En quittant le cabinet médical, Pauline se jura qu'elle s'excuserait le plus rapidement possible pour son attitude ridicule, pour cette scène digne d'une tragédie antique.

Sur le chemin de la gare et du prochain train pour Paris, elle éprouva alors un immense sentiment de soulagement en même temps qu'un vide aux profondeurs insondables. Marchant d'un pas rapide sous la pluie, elle sentit la honte l'envahir en même temps que de chaudes larmes couler le long de ses joues. Puis, vint le moment où elle se dit qu'il ne fallait pas pleurer, même si elle ne s'était jamais sentie aussi triste et vulnérable de toute sa vie.

Comme une enfant qui vient de faire une bêtise, elle ne savait pas si elle devait regretter son acte ou, au contraire, se réjouir d'avoir réussi surmonté sa peur viscérale de dévoiler des sentiments à un être aimé en secret. Peut-être les deux finalement...

Les gémeaux de l'espace

**Mathieu Durand, Science-fiction, Poisy,
Haute-Savoie**

04 FEVRIER 2026, NEW YORK CITY

Il faisait froid sur New York. Des rafales de vent glacé s'engouffraient en miaulant dans les lugubres avenues, violentant au hasard les voitures, les piétons et le fragile équilibre du moral new Yorkais. Ca et là s'envolaient en spirale les débris de la cité, comme attirés par le reflet froid des tours de béton, de verre et d'acier. Au niveau de l'union Square, pourtant, une vieille femme faisait courageusement claquer ses talons sur le trottoir de Broadway. Malgré le froid, malgré la vieillesse et le vent, elle marchait d'un pas volontaire vers la station de taxi, blottie dans son long manteau d'hivers d'une parfaite blancheur.

_ to Madison square, please

_ OK ! Come on Ma'm

Dans le taxi, elle laissa doucement ses paupières recouvrir lentement l'infinie lassitude de son regard. « Ne te laisse pas aller » se dit- elle « il faut encore tenir, encore tenir... » Car ce qu'elle venait de découvrir dépassait les limites de l'entendement...

06 JUIN 2017, KOUROU

Steeve Diron était nerveux. Et cela se sentait. Ses mains tremblaient un peu sur le plastique du micro-traducteur, qui permettait de traduire instantanément ses paroles dans la langue maternelle des quelques cinq cents journalistes assis devant lui. « Pour un tel projet », avait il dit un jour « la compréhension mutuelle de tous les participants ne doit pas être optimisée : elle doit être parfaite. La

moindre erreur de communication peut nous coûter la réussite et les chances sont déjà assez minces comme ça ! » Le projet, après dix longues années, atteignait maintenant son dénouement, et certains journalistes de la presse spécialisée avaient estimé que l'utilisation des micro-traducteurs avait fait gagner au minimum deux ans d'incompréhension.

« Mesdames, messieurs » dit-il d'une voix qu'il aurait voulue plus assurée « Demain, si les conditions météo le permettent, s'envolera dans l'espace le Leicovic star. Quinze heures après son décollage, la navette et son équipage tenteront le premier déplacement humain mettant en œuvre les intégrales unitemporelles de Leicovic. Vous savez comme moi que les premiers déplacements de ce type ont été satisfaisants et que les animaux qui étaient à bord y ont survécu. »

Le professeur Diron marqua une courte pause et fixa son assistance. Il aurait mille fois préféré être ailleurs, mais il était ici. Il avait en effet horreur de ce genre de manifestation, de ces journalistes pressés dont l'article était pour la plupart déjà écrit avant cette conférence et tout ce qu'ils représentaient. Mais un projet de cette importance méritait quelques concessions, et si lui n'aimait pas les paillettes, ses ingénieurs n'étaient sans doute pas tous de son avis. Pendant dix ans, il avait travaillé avec des gens formidables, qui avaient cru au projet depuis le début, et qui l'avaient porté de toutes leurs forces, de toutes leurs énergies. Bien sûr, l'idée initiale venait de lui. C'est lui qui avait pensé le premier que les intégrales de Leicovic pourraient peut être rendre possible des déplacements importants de masse en un temps limité. Il s'était alors entouré de cinq mathématiciens, dont Leicovic lui-même, et avait creusé son idée, en détail. Le gouvernement s'y était alors intéressé et avait débloqué des fonds pour créer ce qui devrait plus tard s'appeler l'IRAIL, l'Institut de Recherche des Applications des Intégrales de Leicovic.

« Nous saurons demain si nous avons réussi » reprit-il « mais avant cela, je voudrais très sincèrement remercier tout le personnel de l'IRAIL pour le travail qu'ils ont fourni pendant ces dix années. Ce projet, avant d'être la plus grande aventure technologique de notre ère, est d'abord une aventure humaine. Dans tous les cas, je peux d'ores et déjà affirmé que cette aventure là s'est soldée par une éblouissante réussite. Cependant, nous ne savons pratiquement rien des effets du déplacement L sur le corps humain, et cette première expérience comporte un risque certain. Comme je vous l'ai dit, les animaux qui l'ont subi n'ont pas présenté de séquelles graves, que ce soit physiques ou comportementales. Mais, le déplacement L implique que la masse transportée subisse pendant un court instant ce que nous appelons une perte de coordonnée. En d'autres termes, à un temps t donné la masse n'existe plus dans nos repères traditionnels et dépend alors uniquement du système de Leicovic. La grande question du vol de demain est donc la suivante : sommes-nous capables, comme l'est une masse inanimée ou un animal, de supporter les changements de repère et le passage dans le système L ? Les deux astronautes qui ont accepté la mission sont pleinement conscients des risques qu'ils encourent. Par leur extraordinaire courage, ils ont déjà écrit leurs noms dans l'histoire : Léona Fitch et Markus Kareer seront les premiers humains à subir un déplacement de Leicovic !!! »

Les deux astronautes se levèrent à moitié de leur siège, juste devant le professeur et reçurent les applaudissements des journalistes. Ils n'étaient pas vraiment fiers, pas vraiment conscients de leur héroïsme : ils étaient simplement concentrés.

17 FEVRIER 2025, NEW YORK CITY, BUREAU DE LA Z&D AGENCY, CROISEMENT DE BROADWAY ET DE LA CINQUIEME AVENUE

_ Oui Zackie ?

- _ Damon, Monsieur Brawn, directeur de « Spaceline experience » est arrivé
- _ Très bien. Faites le entrer s'il vous plaît
- _ Je vous fais du café ?
- _ Excellente idée ! Et puis essayez de sortir Mathias de son bureau : j'aimerais bien qu'il entende ce que ce Monsieur Brawn veut nous raconter...
- _ entendu
- _ Encore une chose s'il vous plait
- _ Oui
- _ Pourriez vous également être présente pour cet entretien ? Je sens qu'il s'agit là d'une énorme affaire
- _ Bien sûr Damon. Je serai là

Depuis vingt ans qu'ils faisaient ce métier, les deux détectives n'avaient pas pris une ride. Ils avaient débuté bien modestement, à Golden Heal, petite ville de province. La bas, ils avaient tout appris et accepté toute sorte d'affaire : Espionnage industriel, enquête dans le show business, magouilles dans des milieux sportifs peu scrupuleux, corruptions de labos scientifiques ... et s'étaient peu à peu taillé une belle réputation : La Z&D Agency était certes chère, mais diaboliquement efficace !

Au cours des années, les deux détectives avaient également su s'entourer des bonnes personnes : Zackie, qui faisait bien plus qu'un simple travail de secrétaire, Pépito, détective au grand cœur qui leur avait sauvé la mise par le passé, Johanna Kouletch, spécialiste des affaires russes, le professeur Gourby, soutien scientifique indispensable, Vgogoy, concurrente pas très douée mais sur qui on pouvait compter et bien d'autres encore.

Tout ca faisait que la Z&D avait pris une énorme ampleur, et Damon (dont le premier pseudonyme avait été Zorzetto) et Mathias.D n'acceptaient maintenant plus que les affaires à partir du million de dollars...

- _ Asseyez-vous, Monsieur Brawn. Zackie va vous servir un petit café

Monsieur Brown, directeur général de « spaceline experience » n'était visiblement pas à son aise. Son costume noir et bien taillé ne masquait pas ses épaules chétives, ses jambes courtes, et encore moins sa nervosité. Il avait des cheveux poivre et sel, coupés courts, et une minuscule moustache qui estompait un reste d'enfance accroché à son visage.

_ Ecoutez, dit-il, je préférerais que votre secrétaire ne soit pas présente. Ce que j'ai à vous dire doit absolument rester confidentiel.

_ Zackie n'est pas exactement notre secrétaire, Monsieur Brawn. Disons qu'elle est plutôt notre collaboratrice. Mais voilà Mathias, nous pouvons donc commencer.

_ Avant tout, j'aimerais avoir votre parole sur le fait que vous ne répéterez jamais ce que je vais vous dire aujourd'hui.

_ Monsieur Brawn, la discrétion est de toute façon comprise dans nos services. Vous n'avez donc aucun souci à vous faire à ce sujet.

Le directeur de « spaceline experience » pris une profonde inspiration, et ses mains tremblèrent assez visiblement sur la mallette qu'il tenait sur ses genoux.

_ Vous savez qu'après la réussite du projet Leicovic-Diron en 2017, notre entreprise a offert à nos clients la possibilité de voyager dans l'espace, à des millions de kilomètres de la terre. C'était d'ailleurs mon idée : Pourquoi seuls les gens de l'IRAIL pourraient se balader dans l'espace ? Est ce que ce n'est pas le rêve de chacun de nous de faire un jour un voyage interstellaire, de contempler un clair de terre ? Et puisque le déplacement Leicovic permet de se déplacer en un temps presque nul...pourquoi pas ? Le voyage, bien sûr, serait relativement cher, mais comme j'étais le premier à avoir eu cette idée...

_ Vous êtes toujours les seuls sur ce marché, n'est ce pas ?

_ Oui. En réalité, nous avons signé un contrat d'exclusivité avec l'IRAIL. Nous ne faisons que

vendre le voyage : nos clients sont ensuite pris en main par le personnel de l'IRAIL, et s'envolent à bord de vaisseaux que nous ne faisons que louer.

_ C'est à dire que vous n'avez pas accès au côté technique : personne chez « Spaceline Experience » ne connaît le fonctionnement des vaisseaux...

_ Personne, non. Nous sommes des vendeurs, pas des scientifiques. En fait, chacun y trouve son compte : L'IRAIL ne s'encombre pas du côté commercial, mais reçoit quand même de gros dividendes qui lui permettent de continuer ses recherches en étant plus indépendant par rapport au gouvernement, et nous, nous prenons notre part, évidemment.

_ Et vos clients ?

_ Hum hum...C'est justement pour ça que je suis ici. En fait, nos clients sont unanimement ravis du voyage lui-même. Bien sûr, nous les emmenons qu'à des endroits qui nous sont parfaitement connus et dont le coefficient de sécurité est maximum. Nous n'avons d'ailleurs eu aucun accident majeur jusqu'à présent. Mais là n'est pas le problème. C'est le retour sur terre qui est critique.

_ Vous voulez dire qu'une fois qu'ils ont mis la tête dans les nuages, ils ont du mal à se refaire à leur pauvre existence de rampant, leurs vies de famille, leurs problèmes quotidiens...

_ Ca, oui Mademoiselle Zackie, ça arrive ; mais nos psychologues sont là pour régler ce genre de comportement et tout ça se passe plutôt bien dans l'ensemble. Mais pour certains d'entre eux, je dis bien pour certains d'entre eux, il leurs arrive régulièrement d'être sujet à des hallucinations.

_ De quel genre ?

_ C'est cela qui est justement très troublant. Toutes ces personnes –un dixième de nos clients pour être précis- reçoivent la visite d'un double d'eux même : une personne totalement identique et qui porte exactement les mêmes vêtements que ceux que portait l'original lors de son voyage...

PLUS TARD, DANS LE BUREAU DE DAMON

_ Qu'est ce que tu penses de tout ca, Mathias ?

_ A mon avis, la première chose à faire est de rencontrer ces « hallucinés » pour voir ce qu'ils racontent...Si ça se trouve, ils avaient déjà vu la vierge avant de partir dans les étoiles.

_ Ça ferait quand même beaucoup. Brawn a parlé d'un dixième de ses clients

_ Oui, mais il n'a pas énormément de client, vu le prix du voyage...D'après le dossier, seulement 18 personnes sont concernées par les hallucinations.

_ OK. On va leur rendre une petite visite

_ Tu sais, il faut qu'on se magne le train : dès qu'ils vont s'apercevoir qu'ils sont 18 à avoir exactement la même hallucination, ils vont coller un procès aux fesses de « Spaceline » et la boîte ne pourra pas se relever d'une pareille publicité, et ...oui Zackie ?

_ Pour l'instant, rien ne prouve vraiment que ce soit le fait de voyager dans l'espace qui provoque les troubles.

_ Bien sûr, mais notre client, c'est « Spaceline », et on doit avant tout le protéger, qu'il y soit ou non pour quelque chose dans cette histoire. Et je pense que la meilleure manière de faire est d'empêcher que nos 18 astronautes se rencontrent et parlent de leur problème autour d'eux.

_ C'est bien joli tes théories, Mathias, mais comment tu comptes t'y prendre pour les empêcher de parler...Surtout qu'il est sûrement déjà trop tard.

_ Pas forcément, non. Imagine que nous forçons discrètement ces personnes à voir des psy que nous avons spécialement choisis. Imagine que ces docteurs leurs affirment que la seule façon de guérir est d'ignorer ces hallucinations, de ne jamais en parler et de faire comme si elle n'existait pas. Mieux, comme si elles n'avaient jamais existées.

_ Oui, c'est jouable à court terme... Mais tout ça risque de nous péter à la gueule au bout d'un moment.

_ Bien sûr Damon que ce n'est pas une solution durable. Mais ca nous laisse le temps de nous retourner et d'observer nos «patients», tranquillement, à l'abri de la presse, des tribunaux et des petits curieux. Oui Zackie ?

_ J'ai ici dans mon ordinateur une liste de trente et quelques médecins avec lesquels nous avons déjà collaboré. Je pense pouvoir en réunir 18 d'ici une semaine.

_ Parfait.

_ OK ! On fait comme ça. Mais il faut qu'on s'attaque aussi au fond du problème. Je vais appeler madame le professeur Gourby : elle nous donnera son avis sur la question.

02 AVRIL 2005, CABINET DU DOCTEUR LEGNINI, 17 KENT STREET, SYDNEY

« Le jour se lève enfin. Le ciel était noir, puis noir encore mais avec quelques nuances d'un bleu plus sombre que la nuit elle-même. Et tout doucement, la lumière est venue, sans qu'on puisse quantifier son intensité, avec une lenteur désarmante.

Alors on a vu le brouillard, partout autour de nous, froid et dense, lâche, rampant sur la ville en étendant ça et là ses longs membres mous et sans force, mais pénétrant dans chaque recoin, sous chaque porche et gagnant finalement tous ses combats.

Un nouveau jour est né et j'étais là, derrière la fenêtre de mon bureau, spectateur anonyme et silencieux, devant cette promesse d'éternité et d'immuable, devant toutes ces choses que l'on ne comprend pas mais qui nous entourent pourtant, nous accompagnent tout au long de nos vies. »

Le psychologue regarda fixement sa fenêtre pendant une longue minute, puis se pencha de nouveau sur son cahier. Il continua à écrire « Dans vingt minutes, Léona Flintch sera là et me parlera à nouveau de son double étrange qu'elle voit chaque nuit en songe et chaque jour en rêve, et ça non plus, je ne peux pas le comprendre. »

_ Elle vous a parlé ?

_ Oui docteur. J'étais en train de cuisiner, et j'ai senti sa présence derrière moi. Et effectivement, quand je me suis retournée, elle était là.

_ Racontez moi ce qu'il s'est passé.

_ Elle se tenait très droite, très raide. Elle semblait souffrir et en même temps elle avait cet air bizarre dont je vous ai déjà parlé. Entre surprise et colère. Vous savez, c'est tellement étrange de voir quelqu'un qui vous ressemble à ce point. C'est ...comment dire....troublant, oui, extrêmement troublant.

_ Vous dites qu'elle vous a parlé.

_ Je l'ai regardée bien en face et lui ai dit : « qui êtes vous ? », et là...

Leona mis ses deux mains devant son visage et se pencha en avant, ses coudes sur les genoux. On ne voyait plus qu'une cascade de boucles blondes qui dévalait ses épaules fines, légèrement tremblantes. Ces visions à répétition avait fini par transformer la jeune astronaute brillante et équilibrée en une boule de stress prête à implorer. Elle croisa nerveusement ses jambes.

_ Que vous a t'elle répondu, Léona ?

Leona ne bougea pas. On entendait son souffle court se perdre dans la pièce. Elle reprit pourtant, avec une toute petite voix.

_ Docteur, est ce que je suis devenue folle ?

_ Assurément, non. Vous n'êtes pas folle. Mais vous présentez des troubles inquiétants que j'ai bien du mal à comprendre. Vous devez m'aider, Léona. Vous devez me dire ce que votre double a répondu.

L'astronaute se redressa sur son siège et le docteur vit alors dans ses yeux toute la détresse du monde.

_ Elle m'a dit : « Je suis Léona Fitch et toi tu n'es personne... »

24 MAI 2025, LABORATOIRE DU PROFESSEUR GOURBY, 142 LITRONWAY, GOLDEN HEAL

_ Et alors, professeur, ou en êtes vous ? _ Pas bien loin, pour l'instant. Tout cela est tellement

compliqué...et je ne suis plus toute jeune, vous savez.

Et c'était vrai. Le professeur avait bien vieilli depuis le temps où elle donnait des cours à l'IUTDP (Institut Universitaire de la Technique du Détective Privé), là où Damon et Mathias.D avaient fait sa connaissance. Elle était alors leur professeur de Technique Scientifique du Détective et faisait tout son possible pour faire entrer les connaissances utiles et indispensables dans la tête de ses étudiants. Mme Gourby avait toujours parlé très vite en cours, à la limite du compréhensible, et tant mieux pour ceux qui arrivaient à la suivre. Damon et Mathias étaient parfois de ceux là, mais à vrai dire, rarement, et leurs exercices n'étaient pas toujours faits comme il aurait fallu. Mathias les pompait en cours d'HDP (Histoire des Détectives Privés) sur une première de la classe très douée pour les études mais qui devait par la suite s'occuper des kidnappages de caniches et de vols de nains de jardin. Damon se débrouillait aussi pour avoir toujours quelques calculs à présenter au professeur. Mais finalement, les deux étudiants s'en étaient sortis, et bien des années plus tard, quand il leur manqua un soutien scientifique pour une affaire particulièrement difficile, il leur parut alors naturel de s'adresser à madame Gourby. Depuis, c'était devenu une habitude. Le professeur Gourby était certes chère, mais diaboliquement efficace.

_ Mme Gourby, ne me dites pas que vous êtes devenue trop vieille pour comprendre quelques intégrales... Leicovic était bien plus vieux que vous quand il les a mises au point.

_ Oui Damon, mais c'était le travail de toute sa vie.

_Écoutez professeur, nous avons absolument besoin de vous. Ces histoires d'hallucination, ça nous dépasse complètement. Qu'est ce que ça veut dire ? Qu'est ce que c'est que ces doubles qui affirment être réellement la personne dont ils sont le double ? Et pourquoi seulement certaines personnes sont sujettes à ces visions ? Pourquoi pas toutes ? Franchement, c'est de la folie, non ? Mathias est

persuadé que la réponse est quelque part dans les équations de Leicovic, et ma foi, je suis plutôt d'accord avec lui... Mme Gourby, il doit y avoir une erreur dans ces équations : quelque chose est forcément en décalage avec la réalité et vous devez trouver quoi !

_ Et vite, je suppose ? Non mais dites donc, vous vous prenez pour qui Monsieur Damon ? Il ne faut pas exagérer non plus ! Je fais tout ce que je peux pour comprendre quelque chose à ces intégrales et je me fais en plus engueuler parce que je suis trop vieille et que je ne vais pas assez vite !?! Vous voulez vous y mettre peut-être ? Vous et votre collègue allez sûrement trouver la boulette en trois clics, doués comme vous êtes ! Vous croyez que je ne connais pas votre niveau ? C'est à peine si vous savez la table de 3 !

_ Excusez moi, Professeur Gourby, sincèrement je...

_ On ne dit pas « excusez-moi », mais « veuillez m'excuser ». Et maintenant, laissez moi, j'ai du travail.

05 AVRIL 2025, NEW YORK CITY, BUREAU DE LA Z&D AGENCY, CROISEMENT DE BROADWAY ET DE LA CINQUIEME AVENUE

_ Mathias, il faut qu'on fasse quelque chose. Mme Gourby tente de débroussailler les intégrales de Leicovic et nos psychologues nous envoient régulièrement des comptes-rendus, mais nous, dans cette histoire, nous ne faisons rien. Rien de rien !

_ Je sais bien Damon. Et cette situation ne peut pas durer longtemps. On a déjà atteint le point critique depuis un moment, et nos patients ne vont pas tarder à parler de leurs gémeaux autour d'eux. Franchement, je ne sais pas ce qu'on pourrait faire...

_ Gémeaux ? Tu as dit gémeaux ?

_ Non, j'ai dit jumeau... Ou peut être que j'ai dit « gémeau » mais je pensais « jumeau ». Bref, on s'en fout, tu m'as compris...

_ Bien sûr, mais ça me donne une idée. Attends, il faut que je vérifie quelque chose.

- Il n'y a qu'une solution Mathias, et tu le sais bien. Il faut aller faire un voyage dans l'espace. Si tu ne

l'as pas fait jusqu'à maintenant, c'est que tu as peur. Il ne faut pas t'en cacher. Mais maintenant, il faut aller plus loin que cette peur. Il faut que tu fasses ce voyage, avec des centaines de capteurs dans tes poches pour enregistrer tout ce que tu ne verras pas. Il faut que tu ouvres les yeux et que tu comprennes enfin quelque chose à toute cette histoire

_ Mathias, il y a du nouveau !

_ Quoi ??

_ Je viens de vérifier les dates de naissances des clients de spaceline experience. Tous ceux qui ont eu des hallucinations sont nés entre le 17 avril et le 15 juin.

_ Et alors ?

_ Ca veut dire que nos hallucinés sont du signe zodiacal du gémeau.

_ Quoi !

_ Et apparemment, c'est une condition nécessaire et suffisante.

_ Tu veux dire que tous les gémeaux sont atteints mais que les autres passagers sont épargnés ?

_ Exactement !

_ Oh my god ! Mais qu'est ce que c'est que cette histoire de fou ????

_ Et ce n'est pas fini, Monsieur Mathias !

Zackie venait de faire son apparition dans le bureau, un gros dossier sous le bras. C'était toujours une joie pour les deux détectives de la voir débarquer, surtout à l'improviste. Comme une vive étincelle qui titillait agréablement leurs rétines, et restait alors accrochée, un feu d'artifice en quelque sorte. Mais elle était d'ordinaire d'une nature fort polie et frappait toujours avant d'entrer. Sauf quand elle devait donner une information de plus haute importance.

_ Qu'est ce qui n'est pas fini, Zackie ?

_ Cette histoire de fou, monsieur Mathias. Je viens de recevoir le rapport du docteur Baxter, le médecin de Mlle Lisa Kirnakov. Il y a un nouveau cas d'hallucination !

_ Vous voulez dire, une autre personne ?

_ Oui, monsieur Damon. Le mari de la patiente, Alexander Kirnakov a également eu une vision, mais...

_ Zackie, est ce que ce monsieur Kirnakov a voyagé dans l'espace ?

_ Absolument ! Ils sont partis ensemble : c'était leur voyage de noce.

_ Avez vous sa date de naissance ?

_ Bien sûr...deux minutes s'il vous plait, elle est marquée là quelque part...voilà : 31 mars 2001.

_ Non ! Impossible ! Cette date n'est pas compatible avec ma théorie !

_ Quelle théorie, monsieur Damon ?

_ Et bien, je venais de découvrir que tous nos patients étaient du signe du gémeau. Mais si cet Alexander a vu son double, tout cela tombe à l'eau : c'est une simple coïncidence... Par contre « jumeaux », « gémeaux », ça me fait penser à « génome ». Il faudrait peut-être faire une analyse ADN de nos patients pour voir si ...

_ Attendez Monsieur Damon, ne vous emballez pas. Vous ne m'avez pas laissé finir tout à l'heure : Monsieur Kirnakov n'a pas vu son double, il a vu celui de sa femme...

DIXIEME MOIS DE LA HUITIEME ANNEE L

Ici, il n'y a que l'immensité de l'espace, cette étendue illimitée, ou la notion de fin n'existe pas. Car au bord de l'infini, commence l'infini.

Et parce que personne n'a jamais bien pu comprendre cela, se l'imaginer, parce que l'être humain n'a pas la capacité de saisir ce qui n'a ni début ni fin, l'espace reste stable, même dans le système de Leicovic.

Ici donc, on dépasse la barrière du concevable, du compréhensible. On a beau étudier les planètes, braquer nos télescopes aussi loin que possible, analyser, comparer, calculer, on ne sait rien.

Et dans cet incroyable mystère, errent en silence les ombres de Leicovic. Elles sont au nombre de vingt-deux : dix-neuf humains et trois chiens sont devenus paradoxalement prisonniers de l'infini et ne peuvent que désirer de toute leur force retrouver une vie

terrestre, car ici, ils n'existent pas. Ils n'ont pas de cœur, pas de main, pas de silhouette. Ils n'ont pas d'yeux pour voir, pas d'oreille pour entendre. Ils n'ont plus rien. A part la conscience de pouvoir exister et le désir de le faire effectivement.

Et c'est possible ! Certains ont déjà réussi, à intervalles irréguliers. Mais ce qu'ils ont alors vu les a bouleversés : une copie d'eux même avait pris leur place dans la réalité...

4 FEVRIER 2026, NEW YORK CITY, BUREAU DE LA Z&D AGENCY, CROISEMENT DE BROADWAY ET DE LA CINQUIEME AVENUE

Il faisait froid sur New York. Des rafales de vent glacé s'engouffraient en miaulant dans les lugubres avenues, violentant au hasard les voitures, les piétons et le fragile équilibre du moral new Yorkais. Ca et là s'envolaient en spirale les débris de la cité, comme attirés par le reflet froid des tours de béton, de verre et d'acier. Au niveau de l'union Square, pourtant, une vieille femme faisait courageusement claquer ses talons sur le trottoir de Brodway. Malgré le froid, malgré la vieillesse et le vent, elle marchait d'un pas fier vers la station de taxi, blottie dans son long manteau d'une parfaite blancheur.

_ to Madison square, please

_ OK ! Come on Ma'm

Dans le taxi, elle laissa doucement ses paupières recouvrir lentement l'infinie lassitude de son regard. « Ne te laisse pas aller » se dit elle « il faut encore tenir, encore tenir... ».

Car ce qu'elle venait de découvrir dépassait les limites de l'entendement...

Le taxi la laissa au croisement de Broadway et de la cinquième avenue et elle s'engouffra alors dans le hall d'un immeuble puis sonna enfin à l'interphone de la Z&D Agency.

_ Bonjour Zackie. Ici le professeur Gourby

_ Je vous ouvre

Quelques instants plus tard, le professeur se trouvait devant une tasse de thé dans le bureau de Mathias.

_ Mais qu'est ce qui vous arrive professeur ? Vous n'êtes pas dans votre état normal... Vous tremblez

de partout, vous grelottez... Qu'est ce qui vous a pris de venir jusqu'ici par un temps pareil ???

_ J'ai enfin trouvé, Mathias. C'est affreux et incroyable en même temps. C'est, comment dire..... tout à fait imprévu et si terrifiant.

_ Calmez-vous professeur. Buvez tranquillement votre thé, ça vous réchauffera. Ensuite, on parlera de tout ça bien calmement, hein ?

_ Mathias, cela fait déjà deux nuits que je ne dors pas... je n'en peux plus !! Il faut que je vous explique !!

_ Comme vous voulez, professeur, je vous écoute.

_ Vous vous souvenez que quand vous êtes allé dans l'espace il y a trois mois de ça, vous vous étiez muni d'une multitude de capteurs : votre pouls, votre tension, votre activité cérébrale et d'autres paramètres ont été enregistrés.

_ Tout à fait. Je vous avais d'ailleurs confié les résultats et rien ne vous avait paru anormal.

_ C'est ce que je croyais. Mais j'ai mis au point la semaine dernière une sorte de chambre de Leicovic, c'est à dire une zone régie par le système de coordonnées L. Je ne vous explique pas les détails de l'installation, il y en aurait pour une heure...

_ Et je ne comprendrais sans doute rien du tout.

_ Bref, l'important est vous compreniez que cette chambre fait partie intégrante du système de Leicovic. Ce n'est pas une simulation de cet univers, mais un morceau de cet univers, d'accord

_ Oui, professeur.

_ Par curiosité, j'ai développé vos analyses à l'intérieur de cette zone. Je ne pensais n'avoir aucun résultat évidemment, puisque les paramètres que nous mesurons n'existent pas dans le système L.

_ Comment ça ?

_ Vous savez qu'au moment du voyage, vous n'existez plus dans notre système standard.

_ Oui, bien sûr. Je suis en quelque sorte pris en charge par le système de coordonnées L.

_ Sauf que ce système n'est pas l'équivalent du notre. Sinon, comment expliquer qu'une masse puisse se déplacer plus vite que la lumière ? Impossible, n'est ce pas ? Donc vous n'existez ni en

temps que masse, ni en temps qu'énergie. En fait, vous êtes représenté par des quanta Leicovic.

_ Mais qu'est ce que c'est que ça ???

_ Je ne peux pas vous l'expliquer simplement. Il s'agit bien sûr d'une nouvelle unité, incomparable à toutes celle que nous connaissons. Et ça me ramène à mon point de départ. Je ne devais trouver aucun résultat à vos analyses, parce que les paramètres mesurés ne correspondaient à aucune réalité dans le système de Leicovic !!!

_ Vous avez dit : "je devais"

_ Oui. En fait, je n'ai trouvé aucune trace de votre pouls, de votre tension ou respiration. Par contre, j'ai pu lire le résultat de votre activité cérébral. Il semble donc que cette grandeur est commune aux deux systèmes. Regardez, j'ai amené ici la synthèse des résultats développés dans ma chambre L. Voilà la courbe de votre activité cérébrale par rapport au temps. Ici, le premier saut : de notre univers à l'univers L. On part de 0, ce qui est normal puisque qu'avant ce dernier vous n'étiez rien dans le système L, et on va jusqu'à une certaine valeur qui correspond plus ou moins à une activité moyenne.

_ Ca me paraît assez clair jusqu'à maintenant. Mais pourquoi la courbe monte de nouveau ?

_ Justement, j'y viens. Comme vous l'avez remarqué, votre activité augment très fortement. Je vous rappelle que nous sommes ici entre les deux sauts, c'est à dire au moment ou vous dépendiez des coordonnées L. Si on mesure le maximum, on se rend compte que votre activité est exactement multipliée par deux.

_ Mais... Qu'est ce que ça veut dire ???

_ Regardez encore ce graphe. Il n'y a pas quelque chose d'encore plus étrange Mathias ?

_ Je l'ai vu depuis tout à l'heure, professeur. Je n'osais pas vous le demander....

_ Autant vous le dire tout de suite, je n'ai aucune explication : je vous ai montré exactement ce que j'ai observé. Votre activité cérébrale a été multipliée par deux et la moitié est restée dans le système L. J'ai d'ailleurs pu le vérifier : il existe actuellement un

double mental de vous-même dans l'univers Leicovic.

_ mais....

_ Attendez, je n'ai pas encore fini. Votre double n'est pas seul. Il en dix-neuf existe autres d'intensité comparable!!!

_ C'est impossible. Et d'ailleurs ça ne colle pas ! Il y a seulement dix-huit clients de spaceline sujets aux hallucinations !

_ plus Leona Flintch égal dix-neuf. Le compte est bon, Mathias.

Le silence était soudain tombé entre Mathias et le professeur. Il les enveloppait froidement, presque distraitemment. Mais au cœur de ce silence, s'allongeait lentement l'ombre d'une peur panique. L'impression de se trouver devant quelque chose de si grand, de si incompréhensible, que sa conception même en était impossible. Le vertige : Voilà exactement ce qu'ils ressentaient alors. Ils étaient juste au bord du précipice et n'osaient pas encore s'approcher vraiment, repoussant autant que possible la vision du vide...

EPILOGUE

17 FEVRIER 2028, SIEGE SOCIAL DE « SPACELINE EXPERIENCE », MOUNTAIN VIEW

Monsieur Brawn s'était subitement levé de son fauteuil et tapait du point sur son bureau. Sa moustache frémissait sur son visage cramoisi. Il était absolument hors de question qu'il verse un dollar de plus à ces deux apprentis détective.

En face de lui, l'agent Mathias allumait avec cérémonie un énorme cigare de la Havane. Damon souriait d'un air entendu tandis que Zackie lui glissait le dossier.

_ Monsieur Brawn, nous allons vous rafraîchir la mémoire... Il y a exactement deux ans, jours pour jour, vous avez apposé votre signature au bas du contrat que voilà. Le nieriez-vous ?

_ Non, c'est exact. Mais allez-y, relisez le, vous aller vous apercevoir que vous êtes à des années lumière d'avoir rempli votre tâche !

_ Nous allons le relire ensemble, si vous le voulez bien. L'objet principal de ce contrat, chapitre cinq page vingt-deux, stipule « le contrat sera considéré comme rempli quand les causes primaires des troubles psychologiques rencontrés par les clients de Spaceline exp. seront clairement identifiés et qu'une solution durable sera apportée au problème. »

_ Nous sommes donc d'accord, Messieurs. Vous n'avez rien identifié du tout et vous n'avez proposé aucune solution. Je ne vois donc pas pourquoi Spaceline vous verserait quoique ce soit....

_ C'est parce que vous ne prêtez pas attention à l'astérisque accolé à cette dernière phrase...

_ ???

_ Voyez-vous, ce petit signe typographique renvoie à l'annexe quinze, page cent quarante et une. Je me permets de vous faire la lecture de ce paragraphe, vous allez voir, c'est très intéressant : « Dans le cas improbable où le problème disparaîtrait de lui-même et après avoir observé une période de sécurité d'un an consécutif à la dernière hallucination recensée, Spaceline sera tenu de verser à la Z&D Agency la moitié des honoraires prévus initialement, en dédommagement de l'engagement total de l'agence dans l'affaire suscitée ».

_ ...

_ Zackie nous a donc très rigoureusement préparé une petite note. Si on retire les quelques avances que vous nous avez versé – Restaurant, hôtel, blanchisserie, frais divers – vous nous devez à cette heure un million quatre cent vingt deux milles dollars et quinze cents.

_ ...

_ D'un commun accord avec mon associé, nous avons convenu d'un geste commercial. La somme due ne s'élève plus qu'à un million quatre cent vingt deux milles dollars. Avec l'assurance que vous nous n'entendrez plus jamais parler de nous, comme vous n'entendrez plus jamais parler de ces fameux « gémeaux de l'espace »...

A ces mots, Mathias regarda Damon avec une inquiétude à peine dissimulée. Il était loin de

partager son optimisme à ce sujet : quelque chose lui disait au contraire que son double mental, la haut dans les étoiles, se débrouillerait bien pour réapparaître un jour ou l'autre à la surface de la Terre...

DEUXIEME MOIS DE LA VINGT-CINQUIEME ANNEE L
Pour eux, il est trop tard : ils resteront jusqu'à la fin des fantômes sans corps, sans visage et sans espoir de retrouver un jour une existence concrète. Ils ont en effet fini par comprendre que leur matérialisation sur Terre ne pouvait être pérenne : trop d'énergie à dépenser pour quelques secondes volées, qui ont pour unique conséquence de les déprimer d'avantage. Qu'importe ! Ce qu'ils viennent de réaliser est bien plus grand que leur propre vie. Voyez plutôt : Deux êtres Leicovic, complètement dépourvus d'anatomie, ont réussi à mettre au monde une créature physique, modelée avec l'eau et la terre de cette planète sans nom. Cette petite fille, c'est certain, sera la mère d'un nouveau peuple qui reviendra un jour sur Terre prendre la place qui lui appartient.

Pour le prénom, Mathias Duraner et Léona Fitch hésitent encore entre Eve et Lucie.

Déception

Bachir Attoura, sentimental, Oran, Algérie

Parfois on se trompe de chemin...

Comme si elle existait avant de naître. Comme si elle guettait dans l'avant-naissance. Elle attendit que sa future mère adopte une fille, après avoir désespéré de ne plus en enfanter, pour qu'elle naisse comme par jalousie...chassa l'adoptée et ferma la porte derrière elle. Aucun autre enfant ne naîtra après...Mince, sévère, attentive, résistante, tout pour donner à ses rares sourires une précieuse valeur. Elle a grandi dans sa solitude d'enfant unique et s'est forgé une personne peu abordable. Cependant, un de ses rares sourires me retint un jour ! Et depuis je reviens toujours scruter son visage à la recherche de la source enfouie dans cette douce expression qui semblait m'être destinée.

Elle ne supporte plus mes absences, me supplie de revenir. Et pourtant je ne lui offrais que les mots. Un jour elle m'avoua qu'elle croit fermement qu'il n'y a pas un homme aussi gentil que moi. Ce qui me permit de déduire que le fruit commence à murir et que la cueillette s'approche.

Je ne me rappelle pas comment j'ai parcouru la route qui mène vers chez-elle. Je n'ai pas vu comme d'habitude les eucalyptus défiler vantant leur persistance en pleine été. Je n'ai pas senti les bouffées de fraîcheur qui me tiraient de mes phantasmes chaque fois que la voiture traversait une zone d'ombre. Tout augure que la visite

d'aujourd'hui diffère des précédentes. Je frappe à la porte.

Elle m'accueille chaleureusement comme d'habitude, me prie de m'asseoir à ses côtés, me caresse les cheveux comme pour s'assurer qu'elle ne rêve pas. Elle est si contente, euphorique, qu'il me paraît que c'est le moment d'agir d'une façon qui démontre que je l'ai bien comprise. Je l'entoure alors de mon bras exagérément possessif, l'attire, l'embrasse sur la joue. Je la fixe un moment puis hasarde un geste osé et infiniment regrettable. Surprise, elle sursaute, me repousse, s'éloigne de moi et commence à sangloter. Elle me dévisage comme un enfant débordant d'innocence qu'on vient de trahir. Elle me lance à travers ses larmes : « Je viens de perdre le grand frère que j'avais cru découvrir en toi ».

Demain, le soleil brillera

Maryse Bouzet, fantastique, Mortroux,

Le premier soir après mes obsèques, j'ai découvert l'activité du monde souterrain.

Quand je suis morte, ma première surprise a été de ne pas en être malheureuse. J'étais bien. Allongée. Sans souffrance aucune. La plénitude. Je ne regrettais ni la vie ni les vivants.

Mes proches se sont occupés de prévenir les pompes funèbres. Ils ont choisi mon cercueil.

- « Le moins cher » a dit l'avare de la famille.

- « Le plus beau » a dit l'orgueilleux.

- « Le plus confortable » a dit l'un de mes enfants qui souhaitait me voir reposer en paix et qui savait que j'aimais un certain confort.

Il a insisté et a obtenu gain de cause. J'ai eu droit à l'aisance. Le symbole de la richesse a toujours été pour moi d'être inhumé dans le bien-être. Notre cercueil est tout de même le meuble que l'on conserve le plus longtemps et avec lequel on vit le plus intimement.

Confort ? Confort ? C'est à voir. Une fois allongée dans ce qu'il faut bien appeler une boîte, j'ai compris que le confort n'était qu'un mot. Il n'y avait pas plus de place qu'il n'en fallait. Pas moyen de se retourner. Moi qui aimais dormir sur le ventre ou en chien de fusil, c'était bel et bien fini. Pourvu que je n'aie pas mal au dos ! Cependant, cette pensée ne m'inquiétait pas.

Ils m'ont déposée dans le caveau, ont refermé et sont partis. Ouf ! L'éternité pour moi. Comment occupe-t-on son temps pendant l'éternité ? Je n'avais même pas un pauvre livre... ni une tablette de chocolat ! Surtout, mes enfants, mes amis, quand vous viendrez pour les Rameaux ou la Toussaint, ne m'apportez pas de fleurs, pas de chrysanthème ! Apportez-moi une douzaine de tablettes de chocolat ! Au lait. Au nougat. Du bon. Du très bon !

Le dernier visiteur était parti. Le soleil se couchait. J'allais passer ma première nuit, seule, dans ce cimetière qui n'avait rien de silencieux. Un chien aboyait au loin. Un hibou lui répondait puis un rossignol. Des véhicules passaient sur la route et des avions nous survolaient à basse altitude. Seule, c'était beaucoup dire ! Déjà, dans ce caveau, il y avait mes grands-parents, mes parents, mon oncle. Nous ne nous étions pas encore revus. Nous n'avions pas communiqué. Mais ils étaient là. Je le savais puisque je les y avais accompagnés, les uns après les autres, malheureuse à l'idée de ne plus jamais les revoir. Et tous les autres, dans les tombes à côté ! Je n'étais plus en la compagnie des gens que j'avais fréquenté ces dernières années mais j'étais loin d'être seule. Comme après un déménagement, j'allais avoir de nouvelles fréquentations, devoir me faire de nouveaux amis.

La porte du cimetière s'est verrouillée sans l'intervention de personne, j'en suis sûre. Dans la seconde qui a suivi, une force m'a attrapée et m'a emportée dans le sol jusque dans une grande grotte. Mon corps était resté dans le caveau, c'était mon mental qui avait voyagé. J'ai voulu m'asseoir : j'ai été assise. J'ai voulu être debout : j'ai été debout. J'ai souhaité planer et j'ai plané. Il me suffisait de penser à une position pour y être aussitôt. J'ai fait quelques galipettes, et comme c'était très aisé, j'ai arrêté. Je me suis mise sur les mains. Jamais je n'avais réussi à faire le poirier et là, ça se faisait tout seul. Tout était d'une facilité exaspérante.

La caverne était immense et totalement souterraine. Elle n'était pas éclairée et pourtant on y voyait comme en plein jour. Il y avait tous les défunts du cimetière. J'en ai reconnu beaucoup et l'identité des autres m'était connue sans que je les aie jamais rencontrés.

Tout le monde souterrain était avec nous : lombrics, taupes, larves, graines, terre, eau... bactéries, protistes, champignons, plantes et animaux ... Tout. Chacun savait pourquoi il était là et quel était son rôle. Moi, la petite dernière, j'avais tout à découvrir. Je me suis comportée comme une enfant, regardant partout, touchant mentalement à tout, testant mes nouveaux pouvoirs. Si je voulais déplacer quelque chose, il me suffisait d'y penser et la chose se déplaçait selon mon désir. Ce que je voulais se produisait. Sachant à quel point j'étais fantasque, j'ai commencé d'avoir peur. Si je pensais à une catastrophe, elle allait se produire.

Il y avait un chef parmi nous. Je le sentais mais je ne pouvais pas discerner qui il ou elle était ni à quel règne il ou elle appartenait. D'ailleurs, en ce qui concernait les êtres vivants ou non, je ne voyais pas leur corps, je voyais uniquement l'idée que je me faisais de leur physique.

A la demande du chef du groupe, nous nous installâmes en cercle de manière à nous sentir plus aisément. Chacun de nous intervint à son tour. C'est là que j'ai compris que je n'entendais personne parler. Je percevais ce que pensaient les autres. Nous devions penser simultanément, cependant, je percevais les pensées les unes après les autres comme si nous avions été un groupe très discipliné où chacun intervenait à son tour après avoir demandé la parole.

Nous sommes convenus que le lendemain, dans cette commune, untel se lèverait avec un quart d'heure de retard, il travaillerait très fort toute la journée et serait très fatigué le soir. Un autre boirait

plus que la normale et irait au fossé avec sa voiture. Unetelle serait infidèle. Une autre accoucherait. Un jeune serait diplômé d'une grande école, un autre réussirait l'examen du permis de conduire. Des travailleurs seraient félicités par leur hiérarchie. Une femme, à responsabilités égales, serait mieux rémunérée qu'un homme. Une personne créerait une entreprise.

Le soleil brillerait toute la journée sauf entre quinze et seize heures où un violent orage éclaterait. La foudre atteindrait le chêne bicentenaire du pré de Lafaye et la cave de la maison de Bastien devrait être vidée par les pompiers. Le maire recevrait une délégation de l'association de défense du ruisseau, venue lui apporter une pétition contre la construction d'un atelier de transformation de betteraves en chewing gum. Le curé serait requis pour bénir une étable dans laquelle la mortalité des animaux était supérieure à la moyenne...

Nous avons passé en revue tous les habitants de la commune, tous les animaux, toutes les sortes de plante... Nous avons décidé de la météo pour le mois à venir afin que les météorologues puissent en informer la population suffisamment tôt. Nous avons même envisagé un mini tremblement de terre pour le trimestre suivant. Ce travail se faisait de manière agréable pour tous, dans une ambiance bonne enfant. Nous prévoyons des catastrophes sans en être malheureux et des grandes joies sans en être ravis. A la fin de la réunion, la force qui m'avait amenée dans la grotte m'a remmenée dans le caveau.

Toutes les nuits, nous étions amenés dans la grotte, nous décidions du lendemain. Chacun décidait pour son espèce : les animaux pour les animaux, le végétal pour le végétal, les humains pour les humains... Nous prenions en compte les désirs des individus. Nous les aidions à réaliser leur vœu du moment s'ils étaient sincères dans leur demande. Si nous constatons que la demande n'était qu'une

velléité temporaire, nous ne donnions pas suite. Lorsque le lendemain avait été prescrit, nous rentrions.

Dans chaque commune, ou structure correspondante selon les pays, chaque nuit se passait la même chose : les entités souterraines, vivantes ou mortes, se réunissaient dans les entrailles de la terre et décidaient du lendemain du lieu.

Je ne distinguais pas si le voyage se faisait à l'horizontale, à la verticale ou à l'oblique. Il me semblait que je roulais telle le tourbillon dans le jeu vidéo « La Légende de Zelda ». Mais je prenais un réel plaisir à ces transports souterrains. Quand j'ai voulu savoir où se trouvait la caverne par rapport au cimetière, si la structure était suffisamment solide pour qu'elle ne s'effondre pas sous un poids trop lourd, on m'a répondu que je le découvrirais quand mon mental serait prêt mais qu'il était inutile de s'inquiéter quand à la solidité de la caverne.

Au cours de ma vie terrestre, j'avais souvent utilisé la méthode Coué et la pensée positive pour obtenir ce que je souhaitais. J'avais souvent obtenu satisfaction mais quelques fois mes désirs ne s'étaient pas réalisés et j'en avais été très malheureuse. Je découvrais, maintenant qu'il était trop tard pour ma vie, que des entités réunies dans une grotte souterraine de je ne savais même pas où connaissaient toutes mes pensées et avaient décidé de me faire réussir ou non en fonction de la consistance et de la persistance de mon souhait. Ils savaient tout de moi de ma générosité comme de mes mauvaises intentions tout comme maintenant, moi, je connaissais toutes les pensées des êtres.

Ce qui me rassurait quant à mon passé, c'était qu'aucune des entités présentes ne jugeaient les pensées. Elles en tenaient compte, c'était tout.

Une question me brûlait les lèvres mentales : puisque nous avons le pouvoir d'écrire demain

pourquoi ne prévoyions-nous pas uniquement de belles choses. La réussite à tous les examens. Du travail pour tous. L'absence d'accident ou d'incident. Des accouchements vraiment sans douleur. Des réussites scolaires et professionnelles. Du bonheur, de la joie, de la santé, un peu de richesse.

La réponse me stupéfia : le cahier des charges des occupants de la grotte prévoyait la prescription en quantité identique de bonnes choses et de mauvaises choses. Et de toutes façons, les désirs des uns et des autres étaient pris en compte.

Ainsi, les animaux, les végétaux, les minéraux, comme les humains avaient des désirs et des intelligences. Nous n'étions pas, nous les humains, les êtres supérieurs que j'avais toujours supposé.

Si vous voulez aussi être Gourou

Les chants du trottoir, autres, Bretagne

Vous rêvez de pouvoir ? Ce texte est pour vous.

La première des leçons si on veut s'attirer les bonnes grâces d'un inconnu, c'est qu'il ne faut jamais prononcer le mot "Dieu". On peut raconter tout ce qu'on veut, pomper dans les écrits disponibles sur le marché - de toutes façons c'est la même chose. Comme les voitures, les modèles changent mais le moteur, à la base, c'est une explosion. Notre moteur sera la foi, une explosion de confiance.

La deuxième leçon c'est qu'il ne faut jamais demander d'argent directement, ça ne fait pas sérieux. Trouvez-vous un bon associé, chargez-le des compte. En fait, trouvez en deux : un homme et une femme. Chacun s'occupe du sexe opposé. Vous ne voyez pas où je veux en venir ? C'est normal. Les voix du seigneur sont impénétrables. Et le seigneur c'est moi. Vous n'aimez pas seigneur ? Trop guerrier ? Appelez moi comme vous voulez mais sachez que dès l'instant où vous avez commencé à lire ce texte, vous vous êtes ouvert à mon influence. Et que ce n'est pas forcément un bonne chose.

Si je contrôle mes mots ? Que je les place un par un dans un ordre particulier comme le joueur d'échec déplace ses pièces pour isoler le roi ? Peut être mais ce n'est pas sûr. Mon choix est limité. je pourrais inventer des mots mais en saisissez-vous le sens ? Vous pensez peut-être que je vous contrôle par le biais de subtiles images subliminales glissées ça et là

dans ces phrases et qui, au final, vous feront penser comme je le souhaite? Je n'en sais rien... Je ne suis pas docteur en psychologie, ni linguiste. Je ne suis qu'un simple mortel persuadé de son ignorance mais sûr de sa foi. Un simple bout de chair qui souhaite partager ce qu'il connaît avant de ne plus rien savoir.

Mais revenons à notre méthode. Vous avez le moteur universel : la foi, et avez en tête deux personnes qui pourraient être intéressées par votre démarche. Faites alors imprimer un petit tract. Mais surtout ne le distribuez pas bêtement à tous les passants. Il faut cibler le public. Avec un peu d'entraînement c'est assez facile. Il y a tellement de solitude dans le monde, tellement de dépendances affectives que le terrain est prêt à êtreensemencé. Faites le tour des associations d'entraide psychologique, la sortie des lieux de culte, guettez les acheteurs compulsifs dans les magasins de vêtements. Vous n'avez pas le droit à l'erreur dans la sélection. N'oubliez pas, vous êtes Dieu. C'est une chose sérieuse. Vous vous arrangerez donc pour que le tract tombe sous les yeux de la personne visée, sans contact direct. Etudiez ensuite la réaction de cette personne. Intérêt, dégoût, indifférence... votre succès en dépend.

Le tract ressemblera à ça :

"Que contrôlez vous réellement de votre propre vie ? Pendant que vous lisez ces lignes, choisissez vous la direction de vos pensées ? Testez gratuitement votre indépendance."

Ajoutez une date et une adresse. Surtout pas de numéro de téléphone, pas d'adresse mail, pas de traces. En cas d'enquête. Si vous pensez à la discrétion des associés, à leurs bavardages, dites vous qu'il vous oublieront assez vite avec les produits adéquats.

Pour se rendre à l'adresse indiquée, il ne faut qu'un accès, c'est très important. L'idéal, c'est une impasse.

Vous vous posterez ensuite à proximité du lieu-dit mais resterez mobile. N'oubliez pas que vous devrez être souple et imaginatif. Vous aurez à improviser. Ne soyez pas comme ces mauvais vendeurs qui pensent qu'étaler leur science est LA technique. Cernez le client, cherchez ce qui lui manque et proposez une solution. Si vous parlez trop vous perdrez son intérêt. Au contraire, si vous ne vous exprimez pas assez, il pensera que vous ne savez rien et vous le perdrez aussi.

Vous êtes maintenant devant la porte correspondant au numéro 7 de l'impasse Lamin. Vous avez mis des lentilles bleues parce que cette couleur évoque le ciel de beau temps, la confiance, la profondeur. C'est une connotation positive pour la majorité des gens. Vous êtes bien habillé, costume ou quelque chose qui vous rendra crédible. Maintenant, imaginez que vous êtes le propriétaire d'un appartement de l'impasse. Vous attendez un locataire. Par contre ne soyez pas idiot. Ceci ne marchera qu'une fois. Les gens du quartier finiront par se douter de quelque chose si vous arpentez l'impasse tous les jours.

Si la prospection a été bien menée, c'est à dire si vous avez vu une lueur d'intérêt chez au moins quatre personnes confrontées à ce tract, c'est bon signe. Il y a alors des chances pour que vous ne soyez pas bredouille, qu'au moins l'une de ces personnes ne changera pas d'avis. C'est statistique.

Pas loin de l'heure dite vous verrez une silhouette s'approcher d'un pas hésitant, légèrement méfiant. La nouveauté suscite toujours ce genre de réaction. La silhouette sonnera au numéro sept et attendra. Personne n'ouvrira. Vous vous serez bien évidemment assuré de ce point de détail. Vous vous rapprocherez alors et demanderez l'heure à cette silhouette. Ceci vous permettra de repérer quelques

détails. Son style vestimentaire, les traits de son visage. Vous étudierez attentivement son attitude lorsqu'elle vous donnera l'heure. Vous remercirez en souriant, regardant la personne de vos beaux yeux bleus, une seconde de plus que vous l'auriez fait en temps normal.

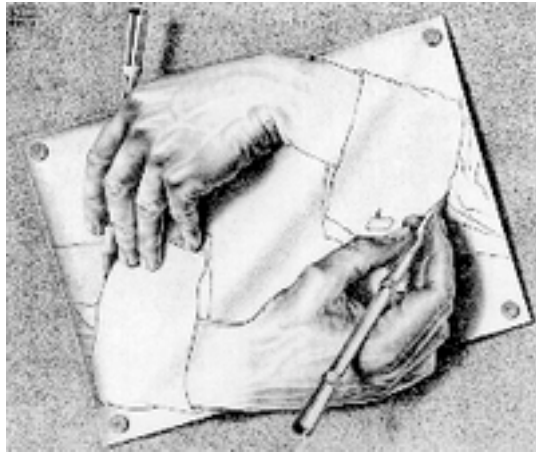
Puis vous ferez semblant d'être en retard et partirez précipitamment, laissant tomber votre portefeuille. A l'intérieur, vous aurez laissé un billet de dix euros et diverses cartes de crédit non alimentées. Il n'y aura aucun papier d'identité. Juste une inscription, un numéro de téléphone, correspondant à une cabine, dans une gare. La personne vous appellera peut-être. Hey, votre portefeuille ! Vous ferez comme si vous n'aviez rien entendu et continuerez de courir comme si votre vie dépendait de cette course.

Si la personne est honnête, elle appellera, sinon vous en serez pour dix euros, un portefeuille et une opposition à la banque. Si la personne n'appelle pas, dites-vous que vous avez peut-être négligé un des paramètres précédents. Si vous vous posez la question, vous êtes bien parti. Le contrôle total de ses propres actions demande une attention de tous les instants. Si vous pensez que c'est trop difficile, laissez tomber, vous comprendrez peut-être un jour que vous pouvez agir mais il n'en est pas encore temps.

Vous êtes maintenant à proximité de la cabine, elle sonne. Qu'allez vous dire ?

Eh bien débrouillez-vous : vous avez voulu jouer à Dieu ? Assumez !

ATELIER DE FORMATION



L'avenir est une porte qui claque sous les assauts du vent d'hiver

Les chants du trottoir, polar, Bretagne

Le type qui nous a fait monter dans sa vieille 309 était encore plus cinglé que nous. Il semblait confondre voiture et réacteur. On s'en doutait un peu à son allure mais on était loin d'être fiers alors on la bouclait. Après une heure d'attente sous la pluie, quand ruisselants et hagards vous voyez une voiture s'arrêter vous commencez par être reconnaissants.

"Cent soixante dix kilomètres-heure !" Sa fusée vibrait autant qu'un caddie de supermarché sur des galets mais il se sentait obligé de nous tenir au courant des performances . Pelotoné dans un coin de la banquette arrière, Jim tremblait. Conséquence de l'aquaplaning sur les flaques sombres de l'autoroute. Un instant j'ai cru percevoir une protestation du moteur, comme un contretemps dans le roulement incertain de la mécanique, mais ce n'était qu'un oiseau qui visitait le circuit de refroidissement. Un jet de plumes sanglantes vint salir le pare-brise. Le volatile venait sans doute de rencontrer le ventilateur. Notre chauffeur inconnu prononça l'oraison dans un rot de bière :

- Whaaa, j'ai buté un pigeon ! Hé les clochards, ça fait combien de points ?

J'ai répondu mille, pour lui faire plaisir.

Les essuies-glaces étalaient le sang. Funeste et rouge présage sur les surfaces vitrées. Pour compléter le tableau, Jim grinçait des dents. Il avait beau s'enfiler tous les produits toxiques qui passaient à sa portée il ne voulait pas mourir en voiture. Notre hôte nous a vite cernés.

- Hey les gars vous z'auriez pas un joint à faire tourner ?

Je lui ai répondu que si on avait de l'argent, on aurait pris le train :

- Mais si tu veux je peux te donner un livre pour payer le trajet.

- Un quoi ?

On ne devait pas le mettre à l'aise car il eut soudain envie de nous oublier en allumant l'autoradio. L'appareil scandait des chants du vide : eurodance répétitive, assommants coups de marteau mous, spirales de synthés et voix hystériques. De la soupe lyophilisée. Pas bon pour nos âmes trop sèches. J'ai regardé Jim, voyant ce que je m'attendais à voir. Une sorte de dégoût pâle.

Il nous restait cinquante kilomètres à tenir. J'étais à l'ouest et je n'avais pas envie de parler au rustre. Pas envie de parler tout simplement. Je ruminais. Ma vie était un chewing-gum amer. Une pâte sombre et collante. Même mon ombre semblait sale. Un glacial fardeau qui me cachait le soleil.

Avec Jim, on n'avait pas grand chose à se dire. Plus généralement, on n'avait rien à dire. On était des rebuts. Des vilains petits connards sauvages échoués sur une plage mazoutée. Des naufragés affectifs, effectifs absents d'un monde trop vif. Un ressort avait cassé, le temps s'était arrêté. On ne voulait plus suivre. Avant que ça casse, Jim voulait être chercheur. Quand je l'ai connu, il répétait la même

année, la première, pour la troisième fois. On s'est connu sur le campus. Camarades d'infortune on avait les mêmes horaires. A trois heures du matin vautreés dans la salle télé. On avait la même douleur : père amer. Le même remède : automédication. Avant que ça casse, je voulais être graphiste. Après, je voulais être normal. Mes rêves de peinture acrylique s'étaient évanouis au milieu de types qui absorbaient des solvants. Je suivais l'exemple, décollant, décalé. Je planais et les oiseaux hurlaient la nuit à cause de l'éclairage public. Je ne dormais plus. Je grinçais en silence sur un voie de garage. Dix huit ans, débraillé, déraillé, déjà rouillé.

Je n'étais pas vraiment cassé. Juste un peu fêlé. Certains sont touchés par la grâce, j'étais taché par la graisse, le cambouis des mauvais souvenirs. Impossible de redevenir blanc. J'en voulais à la terre entière. Je m'en prenais à l'ambassadeur. Il avait perdu la foi subitement. Ce mal était contagieux, je bousillais mon foie de m'en rendre compte. J'avais compris trop jeune que certaines prestations ne sont pas comprises dans le tarif. Que la mort est au bout du rouleau. Qui a dit que les anges ont des ailes ? Ils n'en ont qu'une et tournent en rond avant de tomber, crevés. "Trop difficile mon fils..." Lassé d'être là, il n'est plus qu'un paquet de cendres maintenant. " ...Tu dois être fort." C'est quoi cette lettre de démission ? Délégation de souffrances ? Je te refille la patate chaude, bien emballée dans sa boîte hermétique. Tu pouvais pas le dire ? Ce con me manque et il ne le saura jamais... Maintenant il pleut sur mes mains... J'ai les yeux flous... L'aiguille du compteur est toujours bloquée sur cent-cinquante.

- Oh les dépressifs, vous z'allez pas vous tirer une balle dans la voiture...

Comme dans un rêve je vois passer mon poing en direction du clown. Ensuite tout s'accélère.

Question de latéralisation

Dominique Beck, autres, St Pardoux, Poitou-Charentes

« Ce n'est pourtant pas compliqué, répète Marie-Claude à une Béatrice fatiguée de subir encore une leçon après un rude vendredi de CE 2, le complément d'objet direct, le COD, c'est ce qui est à droite du verbe. »

Oui, mais, justement, Béatrice ne sait pas où sont la droite et la gauche. La première fois qu'elle est partie en vacances avec ses parents dans la Panhard toute neuve, à l'entrée de La Rochelle, elle les a fait bifurquer sur Royan alors qu'ils allaient prendre le bac pour l'île de Ré, et son père était dans une colère noire. Depuis toujours, elle faisait tout de la main gauche, sa " mauvaise main ", alors, à l'école, on l'a obligée à écrire de la main droite. Elle est devenue, comme dit le psychologue scolaire, une " gauchère contrariée ", et depuis rien n'est simple.

Imperturbable, Marie-Claude continue ses explications.

« Tu vois, quand on dit « Je mange une pomme », le verbe, c'est mange, et le COD, c'est pomme. »

Béatrice n'ose pas demander si le verbe est à gauche du COD, parce qu'elle connaît bien son amie : pour elle ces choses-là sont limpides. Aussi claires que les COI ou les GNS. Son père travaille à la SNCF et sa mère aux PTT, forcément, ça aide, et ça rend bien frimeuse aussi.

Elle repassa dans sa tête quelques exemples tout frais sortis de sa vie. Son père faisait, verbe, le pain, COD, et sa mère coiffait, verbe, les dames, COD. Ça marchait ! Les COD, c'était un peu comme les champignons dans les bois : au début, on croit qu'il n'y en a pas un seul, et dès qu'on en trouve un , alors on en voit partout ! Marie-Claude finalement expliquait drôlement bien ! Elle se promet de l'aider pour le prochain contrôle de maths, sinon elle ne s'en sortirait jamais dans les soustractions avec des retenues.

Mais la maîtresse en herbe n'avait pas terminé sa leçon.

« Le COD, c'est un complément très important, c'est normal qu'il soit à droite du verbe. C'est un peu comme au paradis, où les élus sont assis à la droite de Dieu. »

Qu'est que le bon Dieu venait faire là-dedans ? De toute façon, ni Béatrice ni ses parents n'allaient à l'église. C'était encore une invention de Marie-Claude pour se rendre intéressante.

Quelque chose lui échappait quand même dans les explications de son amie, c'était l'histoire des élus. Marie-Claude avait réponse à cela aussi.

« Les élus, c'est des gens qu'on embauche aux élections, quand nos papas vont voter à la mairie. Mon père dit que si la gauche passe, ce sera une catastrophe pour la France.

- Et ceux qui ne sont pas à gauche, ils sont comment ?

- Ben, à droite, forcément.

- Et comment on les reconnaît ?

- Je sais pas trop. Les cocos, c'est à gauche, et à droite, c'est de Gaulle, je crois. »

Le soir même, à table, Béatrice alla aux renseignements, bien que ce ne soit pas le moment, juste quand son père s'apprêtait à rejoindre son pétrin.

« Dis, papa, tu votes à droite, pour de Gaulle ? »

Elle n'avait pas vu venir la gifle, mais son père visait bien.

Décidément, ces histoires de droite et de gauche ne rapportaient que des soucis.

Le mardi suivant, Béatrice, reniflant et pleurant, besognait sur son contrôle de grammaire, mais le cœur n'y était pas.

« Dans les phrases suivantes, entoure le verbe et souligne le COD :

1-Dans le froid de l'hiver, le laboureur creuse inlassablement ses sillons. »

Avec son crayon de bois et son double décimètre, méticuleusement, elle entoura creuse et souligna inlassablement.

Marie-Claude avait été enterrée la veille. A l'intention de ses parents, tous les enfants de l'école avaient signé la jolie poésie que Béatrice avait recopiée sur une grande feuille, de son écriture gauche de gauchère contrariée.

Beaucoup de mamans pleuraient au cimetière.

« Cette petite, c'est affreux ! Quand le camion leur a grillé la priorité, elle n'avait aucune chance, c'est sûr ! Pourquoi aussi l'a-t-on laissée s'asseoir à la droite du conducteur ? »

N.B. : Cette histoire se passant vers 1960, toute ressemblance avec des événements ou avec des personnes serait fortuite. Seul le COD est encore d'actualité.

Le nouvel appartement

**Brigitte Guittard, autres, Riom es
Montagnes, Auvergne**

Marc eut, en posant le dernier livre sur l'étagère, puis en penchant la tête de côté pour juger de l'effet, l'intuition qu'il était en train de faire une belle erreur. Peu à peu, cette sensation vague s'installa.

Cette impression s'amplifia, comme éclate la rumeur de la rue, extrayant le dormeur de ses brumes, quand, en reculant dans la pièce, il trébucha contre un guéridon et faillit renverser la lampe.

Et le soupçon qu'il était en train de commettre une erreur se renforça, puis explosa quand en grimpant sur l'escabeau pour accrocher les rideaux, ses genoux lui rappelèrent qu'il avait largement dépassé la soixantaine et qu'il venait d'acquérir un appartement, au cinquième étage, dans un immeuble dépourvu d'ascenseur.

Et subitement, ce qui avait fait la trame des derniers mois,

l'euphorie de sillonner Paris, matin, après-midi et soir, libéré des longues années de servitude dans un laboratoire ;

toute cette frénésie consacrée à la recherche d'un appartement, les hésitations, son embarras à choisir qui n'était, en fait, que pure coquetterie : se décider trop vite aurait écourté le film qu'il se jouait à lui-même ;

tout ce qui avait tissé ses aspirations, le retour à une vie légère, dégagée, la vie bohème de son adolescence alors que la réalité -- il préfère l'ignorer-- a fait de lui un homme défiguré, avachi, un homme qui a perdu depuis longtemps sa verdeur ;

tout ce qui avait porté son enthousiasme, qui avait aidé à trouver les mots pour convaincre sa femme et sa fille -- oui --de le suivre dans la liberté retrouvée ;

tout cela, l'appartement près de la Bastille, l'espoir d'un retour à la ferveur brouillonne de soixante-huit, les discussions entre camarades au fond des bistrots, les parties de cartes interminables ;

parut, subitement, ridicule, irréel, pitoyable, et dans ce salon qui semblait rétrécir à mesure que le jour déclinait, il ressentit comme un chagrin, celui qu'il n'a jamais laissé s'exprimer, celui qu'il éprouvait enfant, devant son père et ses frères, la lancinante peine d'être né décalé, bizarre, inadapté, le chagrin de n'être qu'un rêveur, un médiocre rêveur...

Tomber de haut

Jocelyne Dupont, Autres, Lachine, Québec

De là-haut, je les observe. Je devine qu'ils discutent encore de moi, ils lèvent la tête en regardant dans ma direction de temps à autre. Hypocrites. Ils m'appréhendent. Je sais trop bien qu'ils n'ont pas du tout envie de me voir. Ils sont là à boire, rire et manger. Apparemment, je brime leurs petits bonheurs faciles. Mais sont-ils seulement capables d'apprécier ces plaisirs instantanés ? Reconnaître la valeur d'un rayon de soleil qui caresse leurs visages ? Permettez-moi d'en douter. Ils se croient les plus forts, s'imaginent que tout irait à merveille s'ils pouvaient me régir à leur guise. Je me délecte de ne pas me laisser marcher dessus, de les empêcher d'avoir emprise sur moi. Depuis toujours, je leur impose ma présence quand je le souhaite, que ça leur plaise ou non.

Lorsque je descends, je m'aperçois bien leur changement subit d'humeur. Je ne suis pas stupide ! Ils sont déçus de me voir, ils ne m'attendaient pas. L'accueil qu'on me fait est généralement le même, hostile et froid. Ils n'essaient même pas de s'improviser une façade aimable. Ils deviennent grincheux, remplis d'idées maussades. C'est comme si je leur apportais la poisse. Je sais bien que j'arrive d'ordinaire à l'improviste et que ça les énerve, mais ce n'est pas une raison de se montrer aussi désagréable. Les surprises, ça devrait faire plaisir, non ? S'il fallait que j'attende les invitations pour me pointer, je dois avouer que je ne serais pas régulièrement parmi eux. Vous devriez voir leurs têtes d'ahuries lorsque je rapplique sans crier gare.

Ça me fait tellement rire ! Je les entends marmonner que je suis une trouble-fête. Ils oublient trop souvent mon indispensabilité. Rassurez-vous, je me permets de le leur rappeler !

Lorsque je les prive de ma présence durant de longues périodes, je vous jure qu'ils me supplient pour que je revienne faire un tour. Ils y vont tous de leurs petits commentaires enjôleurs. Quelle duplicité ! Ils guettent mon retour, je deviens le principal sujet de conversation. Ça me fait tout drôle de les entendre parler de moi en bien. Ils affirment qu'ils ont besoin de moi, que j'ai une valeur inestimable, que je suis irremplaçable et bla-bla-bla. Je me retrouve tout à coup propulsée sur un piédestal. Dans ces cas-là, je peux rappliquer n'importe quand, sans prévenir; je suis soudainement bienvenue. Ils sont tous heureux de me voir, laissent de côté leurs idées noires et leurs traditionnelles railleries à mon égard. Je peux enfin être parmi eux sans me sentir comme une brebis galeuse. Ils doivent penser que je fais exprès de les ignorer, pour ensuite avoir toute l'attention braquée sur moi. Rassurez-vous, je ne suis pas arriviste à ce point ! Au fond, tout ce que je leur demande, c'est un minimum de respect. Assurément, je trouve cela flatteur qu'on m'estime, qu'on aie envie de me voir; mais c'est pareil pour tout le monde, non ? Qu'ils cessent donc leur petit jeu à double face. Je ne suis pas dupe, je vois clair depuis le début ; ils croient pouvoir m'utiliser, mais je ne me laisse pas prendre ! Eux par contre, ne saisissent pas du tout le fait que chacun ait un rôle précis dans la vie et qu'il ne faut pas se frotter contre plus fort que soi. Lorsqu'on crache en l'air, ça vous retombe invariablement sur le nez. Ils veulent la suprématie sur tout, le contrôle absolu. Je regrette de devoir dire cela, malgré tout ce qu'ils peuvent faire ou imaginer, j'aurai toujours le dernier mot et je n'en ferai qu'à ma tête; ils devront s'en convaincre tôt ou tard.

Vous vous doutez bien que je supporte très mal cette contradiction. Un jour on m'adule, l'autre on

me méprise. Un jour, je suis belle, le lendemain, morne. C'est pénible de susciter autant de controverse. Je suis une rebelle et ce n'est pas demain que je vais changer. Ils sont jaloux que je mène ma vie comme je l'entends. Ils en crèvent de ne pas pouvoir me mettre à leur service. Ils rêvent depuis toujours de me faire tomber à un moment précis. Mais je résiste. Jamais je ne leur donnerai cette satisfaction. Ils voudraient que j'obéisse à leurs ordres, ils se croient maîtres du monde. Ils ont beaucoup de mal à admettre que je suis plus forte qu'eux. Je me plais souvent à le leur prouver, j'ai la répartie facile et je suis capable de m'énerver moi aussi ! Mais ils sont têtus et s'imaginent qu'en m'examinant attentivement, jamais plus je ne les surprendrai. Comme c'est risible ! Ils se figurent qu'un jour, ils auront le contrôle sur moi, trouveront une faille. Ils oublient que je suis parfaite et je ne dis pas cela pour me vanter, c'est la pure vérité !


Ils s'amuse encore en bas sans moi. Je m'apprête à leur tomber dessus d'un seul coup, avec pour seul avertissement de ma venue, un unique grondement de tonnerre. Je vais ruiner leur barbecue et tout détremper sur mon passage...




Post – publicité australienne


En savoir plus sur L'aimant littéraire


L'aimant littéraire propose diverses modalités de cours et des prestations à distance. Il vous accompagne dans vos créations que vous soyez débutant ou un auteur déjà publié :

 **L'atelier d'initiation** vous permet de vous familiariser avec l'écriture en atelier et de découvrir l'univers de la nouvelle. [S'inscrire](http://www.cours-ecriture.org/) : <http://www.cours-ecriture.org/>

 **L'atelier de formation** en deux ans. La première année est destinée à acquérir les bases de l'écriture de la nouvelle et les règles des principaux genres littéraires. La seconde année est consacrée à la réalisation d'un recueil de nouvelles personnelles et à un approfondissement des techniques et procédés abordés la première année. [S'inscrire](http://www.cours-ecriture.org/) : <http://www.cours-ecriture.org/>

 **Des cours individuels par e-mail** adaptés à votre projet et à votre rythme. [Nous contacter](mailto:contact@cours-ecriture.org) : <mailto:contact@cours-ecriture.org>

 **Un service de correction et de réécriture** vous permettra de présenter vos manuscrits aux éditeurs de votre choix. [Nous contacter](mailto:contact@cours-ecriture.org). <mailto:contact@cours-ecriture.org>

 Enfin, L'aimant littéraire vous guide dans le choix de vos livres. La **librairie les arts de l'écrit** a sélectionné et répertorié des ouvrages qui répondront à vos nombreuses questions. <http://www.artsdelecrit.com/>